

# Adrien Vescovi : une démarche expérimentale à Saint-Etienne

Loire le 28 janvier 2017 - Daniel Brignon - Expositions - article lu 197 fois



**La galerie Bernard Ceysson accueille un nouvel artiste pour la première fois présenté sur son site de Saint-Étienne. Acteur d'une nouvelle génération il n'est pas sans parenté avec ses aînés du mouvement Supports/Surfaces que défend le galeriste, dans une dynamique du geste et surtout du « faire ».**

Comme Claude Viallat, Adrien Vescovi travaille et fatigue la toile nue avant le support qui va l'accueillir et explore la notion d'empreinte, en l'occurrence celle que laisse le temps, voire un lieu, une ambiance particulière.

Le jeune artiste de 35 ans présente un ensemble de pièces des années 2014 à 2016 qui révèle sous le titre *Mnemonics* les différents chemins de sa démarche singulière de travail qui procède beaucoup de « l'expérimentation », du « faire », tendue par la volonté de retenir le passage du temps, la teneur d'une saison en montagne, le reflet d'un quartier de Paris, un travail précisément sur la mémoire dont s'imprègnent les matériaux.

« Mon travail a un rapport à la peinture sans être de la peinture », admet Adrien Vescovi, qui peint de manière uniforme des pièces de tissu de coton naturel laissées ensuite exposées en extérieur, à l'ardence du soleil et aux intempéries, le temps d'une saison. « Le tissu se charge d'une empreinte du temps qui passe », explique l'artiste. Tendues ensuite sur des châssis, les toiles obtenues, de grand format, révèlent des motifs récurrents qu'ont laissé notamment les sangles maintenant les toiles entreposées. La trace des sangles de maintien, comme au pochoir, dessine des carreaux que le soleil a ébloui et éclairci, à la manière d'une fenêtre diffusant un pâle et indistinct reflet. Le peintre y voit volontiers un champ potentiellement ouvert au paysage dont la pièce porte un souvenir ténu, juste indéfinissable.

Cherchant à refléter les paysages, le peintre a poussé un peu plus loin le procédé en les faisant entrer dans sa palette. Inspiré par l'incandescence des feuillages de l'automne en montagne, aux Gets en Savoie, où il a installé un atelier qui lui sert de retraite pendant une partie de l'année, Vescovi s'est pris à ramasser les feuilles rougeoyantes, il les a fait cuire en décoction pour en

revêtir les toiles à la place de peintures industrielles. « J'ai, dit-il, réalisé une cuisson de paysage, un jus de paysage ». Il laisse également rouir les teintes en exposition sous la neige, le vent et le soleil de la montagne pour en retenir l'essence patinée par le temps.

Depuis, l'artiste renouvelle l'expérience avec les végétaux locaux dans les lieux divers où il travaille, en résidence au Cyclop à Milly-la-Forêt où il était invité récemment à intervenir dans la forêt, en Amérique latine où était invité, proposant une forme de performance où, des bains où trempent des étoffes à la toile tendue ou suspendue se révèle le processus créatif.

Adrien Vescovi ne va pas jusqu'à déchirer ses toiles si ce n'est déjà fait sous l'effet des contraintes extérieures, mais tout aussi rageusement les raccommode en assemblant des chutes à la machine à coudre. Une autre manière de composer comme un artisan confronté au matériau pour trouver une unité à des pièces d'étoffe empreintes du « jus », de la « mémoire » d'un lieu où elles ont été insolées. Un jeu de continuité juste heurtée de balafres.

Puis l'artiste poussant un peu plus loin l'usure ou la déconstruction de la toile, il s'accorde un « pas de côté », en désossant tout simplement le tableau fini. Il en retire le châssis. « Dans un châssis, dit-il, il y a juste assez de matière pour faire un banc », celui-là même qui est offert au visiteur de l'exposition. Quant à la toile peinte, orpheline de son cadre, elle est suspendue par un coin : « La peinture devient sculpture, un geste dans l'espace, une installation. La matière devient forme », tenant la mémoire endormie dans ses plis. Telle cette pièce de 2016 présentée à l'entrée de l'exposition sous le nom de *Lost memory : mémoire perdue ou mémoire abandonnée*, la bien nommée.

L'ensemble de ces expériences se retrouve dans l'exposition qui n'en donne pas précisément le chemin mais l'aboutissement.

Daniel Brignon

**Galerie Bernard Ceysson, 8 rue des Creuses, Saint-Étienne, jusqu'au 11 mars.**

Né en 1981, Adrien Vescovi vit et travaille entre Paris et Les Gets.

Après une année passée à l'école des Beaux-Arts de Saint-Étienne il intègre en 2006 l'ENSEP, École supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy.

L'artiste construit son style, reçu en résidence en 2009 à l'atelier d'art contemporain Triangle à Marseille, en 2010 à la Station VasteMonde à Saint Brieuc, en 2013 à l'espace d'art Glassbox de Paris, en 2016 à la Cité internationale des arts à Paris, puis au Cyclop à Milly-la-Forêt.

Adrien Vescovi a exposé au Tripode à Nantes, à l'espace d'art Glass Box à Paris, la galerie Torri à Paris. En 2015 son travail a été montré dans différentes expositions de groupe, à la galerie Jeanroch Dard à Bruxelles, la galerie Jean Fournier à Paris ou la galerie Edouard-Manet à Gennevilliers.